

Corrigé du devoir surveillé n°1
Résumé Centrale-Supélec

(1) On répète volontiers que toute action de l'enfant sur le monde ambiant suppose la collaboration de l'adulte, et l'on a qualifié les parents d'intermédiaires universels entre l'enfant et le monde. Sans doute est-il exagéré de prétendre qu'aucune expérience n'ait lieu sans leur participation : il n'est que de songer aux activités sensorimotrices du bébé laissé à lui-même dans son berceau ou dans son parc. Mais l'implication des adultes dans un très grand nombre d'expériences, précisément essentielles pour l'enfant, ne fait évidemment aucun doute. (2) Il est généralement admis que de leur participation, et de la qualité de cette participation, dépendent pour une large part la tonalité agréable ou pénible accompagnant l'activité de l'enfant, son sentiment de sécurité, de bien-être ou de mal-être, et bientôt, pense-t-on, les rudiments de son évaluation de soi-même en tant qu'organisme fonctionnant, et du monde ambiant en tant qu'occasion ou qu'objet de fonctionnement. (3) S'ils commencent sans doute par être, pour le petit, des éléments du milieu parmi d'autres, et aussi peu différenciés, on admet que les parents ne tardent pas à prendre bientôt une position privilégiée, en raison même de l'importance vitale qu'ont leurs réactions pour l'enfant ; ils vont constituer peu à peu à ses yeux, comme un véritable centre de référence, en fonction duquel s'organiserait tout son comportement.

(4) On doit sans doute attribuer au milieu familial une importance déterminante parce qu'il est le lieu, et qu'il offre l'occasion, des expériences premières. Toutes les structurations qui résultent de celles-ci en porteront nécessairement la marque. De surcroît, un très grand nombre de ces expériences reçoivent une coloration affective prononcée, en raison de leur caractère vital et essentiel pour l'individu. (5) Mais aux effets que l'on peut attribuer au caractère primaire et originel des expériences vécues dans la famille, il convient d'ajouter encore ceux de la durée et de la répétition. Non seulement on naît dans sa famille, mais le plus souvent on y grandit, et l'on est donc imprégné de ses composantes pendant un temps plus ou moins prolongé. (6) Tout en subissant toutes sortes de modifications objectives, tout en étant perçu différemment par l'enfant à mesure que celui-ci se développe, le milieu familial, en effet, perdure en général et se maintient en beaucoup de ses éléments pendant de nombreuses années. Sans doute, au cours des ans, certains de ses éléments perdent-ils graduellement de leur importance et leurs effets directs tendent-ils à s'atténuer, mais il en est d'autres dont l'influence s'accroît et se confirme constamment, par la répétition inlassable de situations plus ou moins analogues et par le truchement d'apprentissages innombrables.

(7) Le caractère primaire et vital, ainsi que le caractère prolongé des expériences relatives au milieu familial paraissent pouvoir rendre compte du rôle déterminant de la famille pour l'individu. Plutôt que d'un « modelage » de l'individu par son milieu familial, il paraît plus adéquat de parler d'une participation essentielle et fondamentale des éléments et des caractéristiques du milieu à l'élaboration du psychisme individuel. Pour le meilleur, et pour le pire, chacun de nous transporte en soi sa famille originelle, en tant qu'ingrédient, en tant que constituant de son organisation comportementale propre, tantôt comme un poids et une source de limitations, tantôt au contraire comme une force et une richesse. Le psychologue clinicien le sait bien qui, dans la personnalité qu'il étudie, retrouve toujours en filigrane la trace des expériences familiales.

(8) Mais ce milieu familial, dont la participation à l'organisation comportementale individuelle nous paraît si déterminante, s'inscrit lui-même dans un milieu humain plus vaste, caractérisé par une culture déterminée. La famille est une cellule de la communauté humaine ; elle est une émanation de la société de tel lieu et de tel temps ; elle fait partie de tel sous-groupe de cette société. Elle est elle-même façonnée et profondément marquée par les caractéristiques propres à cette société et à sa culture.

(9) En tant qu'institution humaine, émanant d'une culture donnée, on peut dire que la famille est la dépositaire d'un fonds extrêmement riche d'expériences et de traditions séculaires, d'un amalgame plus ou moins cohérent de croyances, d'opinions, de connaissances, de clichés de toutes sortes, constituant comme une espèce de théorie globale et implicite de l'existence humaine. Dans cet agrégat plus ou moins organisé, il n'est pas difficile de discerner bon nombre de notions et d'attitudes se rattachant à l'enfance, au devenir de l'individu, aux modalités de l'éducation, aux caractéristiques comportementales que l'on doit attendre de l'adulte. On pourrait dire que chaque famille possède ses rudiments d'une théorie éducative. Tous les parents ont quelques principes concernant l'éducation des enfants. (10) Mais ces principes, aussi bien que les techniques de soignée, d'élevage et d'éducation que les uns vont puiser dans leurs propres souvenirs et dans l'imitation des modèles parentaux, les autres dans la lecture d'ouvrages spécialisés, comme il en abonde dans notre culture occidentale, et d'autres encore dans la réflexion personnelle, reposent toujours, en dernière analyse, sur des éléments provenant du groupe social.

(11) Avant même que l'enfant n'ait vu le jour, ses futurs parents se sont déjà constitué une sorte de stéréotype de ce que cet enfant sera et de l'adulte qu'il est destiné à devenir. Ils ont déjà élaboré à son propos toute une gamme de dispositions personnelles, de projets, d'intentions, d'expectations et d'exigences, qu'ils remanieront

peut-être au contact de l'expérience, mais qui n'en est pas moins présente au départ. À peine l'enfant est-il né, qu'ils manifestent à son égard des sentiments et des préoccupations, sans doute révélateurs de leur propre personnalité, mais néanmoins profondément imprégnés des caractéristiques et des usages de la société dont ils font partie. Tout ce qu'ils font devant l'enfant, à son propos, ou avec lui est, en quelque sorte, dicté par leur appartenance à une société. Qu'ils se contentent d'être simplement ce qu'ils sont ou qu'ils essaient délibérément de l'influencer en un sens ou en un autre et de l'éduquer, ils font toujours et nécessairement figures d'ambassadeurs ou de représentants de la société auprès du petit barbare qu'est l'enfant nouveau venu.

(12) Enfin, qu'il s'agisse des jouets que l'on met disposition de l'enfant, de son habillement, du mobilier ou des objets usuels dont on se sert devant lui et dont on lui apprend à se servir, il va de soi que la quasi-totalité des éléments matériels que rencontre l'activité humaine porte la marque de l'humain, l'empreinte d'une société déterminée ; ce sont les produits d'une culture. Par leur truchement aussi, cette culture s'impose à l'individu et le pénètre.

(13) Pratiquement donc, tous les éléments du milieu familial, que nous avons cru pouvoir envisager comme autant d'ingrédients de l'organisation comportementale en élaboration, sont en fait largement déterminés et profondément influencés par la culture. Que l'on considère ces éléments comme englobés dans les expériences ou les événements qui font l'individu, ou comme le cadre dans lequel et en fonction duquel l'individu se fait, que l'on souligne plutôt le fonctionnement de l'individu à propos des éléments offerts par le milieu ou que l'on mette plutôt l'accent sur les pressions délibérées exercées sur l'enfant par son entourage, on ne peut manquer de reconnaître le caractère essentiellement et inévitablement culturel de ces éléments. Il en résulte que le processus de réorganisation continue dans le fonctionnement, qui constitue le développement de l'individu, est un processus fondamentalement orienté par le contexte social et culturel. L'être se fait « selon » son milieu familial, ce dernier étant lui-même déterminé par la société. Ce contexte socio-culturel, ces éléments de nature socio-culturelle, auxquels nous venons de faire allusion, assurent en quelque sorte, selon l'expression suggestive de F. François, « l'ancrage de la société dans l'individu biologique ». Le milieu familial apparaît donc, ainsi qu'on a coutume de le dire, comme une matrice culturelle, et l'on est en droit de parler de la transmission, par la famille, d'une hérédité comportementale et culturelle capable de déterminer, le cas échéant, les modalités selon lesquelles se manifesteront les particularités de l'hérédité biologique de l'individu.

Paul-A. Osterrieth, « Les milieux », *Traité de psychologie de l'enfant*, PUF, 1970

Énonciation

Structure argumentative

Idees principales à retrouver impérativement dans le résumé

Situation d'énonciation : emploi du « on » avec quelques modalisateurs, puis du « nous ». Texte plutôt didactique, qui part d'une idée commune, celle de l'influence du milieu familial sur l'évolution de l'enfant pour apporter une idée supplémentaire : la famille n'est qu'un sous-ensemble d'un ensemble plus vaste, celui de la société, ce qui n'est pas sans conséquence sur l'éducation.

Thèse de l'auteur : Le milieu dit naturel est en réalité extrêmement marqué et influencé par des tendances socio-culturelles fortes auxquelles nul n'échappe. L'enfant est déterminé par son milieu familial lui-même déterminé par son milieu social.

Structure argumentative de l'extrait

Premier § : les parents occupent une place primordiale et incontournable dans la relation que les enfants tissent au monde et avec eux-mêmes.

1. Il est convenu de penser que les relations de l'enfant avec le monde sont toujours médiatisées par les parents, et de fait elles le sont, à de rares exceptions près.
2. Cette participation des parents influence / détermine en grande partie la qualité de la relation de l'enfant avec le monde mais aussi avec lui-même.
3. Les parents occupent progressivement une place centrale pour les enfants, autour desquels s'organisera leur comportement.

Deuxième § : Explication des causes.

4. C'est dans la famille que les expériences enfantines ont lieu pour la première fois, et leur caractère vital laissent des traces évidentes.

5. De plus, ces expériences s'inscrivent dans la durée et dans la répétition, ce qui renforce encore leur influence.
6. Le milieu familial a beau être soumis à diverses modifications, y compris dans la manière dont il est perçu par l'enfant, il n'en demeure pas moins la principale source d'influence sur l'individu en construction.

Troisième § : Conclusion et transition

7. Le milieu familial contribue à l'élaboration du psychisme de l'enfant, et ce pour nous tous, de manière plus ou moins positive. Nous portons en nous un héritage familial qui laisse des traces.

Quatrième § : pivot dans l'argumentation : la famille par rapport à la société.

8. Le milieu familial appartient à un milieu plus large, la société.

Cinquième, sixième et septième § : conséquences.

9. La famille est le réceptacle de très nombreuses valeurs, parmi lesquelles celles relatives à l'enfance et à l'éducation.
10. Si chaque famille possède ses particularités héritées d'expériences différentes, et puisées dans des domaines variés, il n'en demeure pas moins que ces caractéristiques émanent toujours d'un groupe social.
11. Avant même que l'enfant naisse, et alors qu'il est encore tout petit, il est déjà le dépositaire de toutes les projections parentales, qui relèvent de l'intimité familiale, mais qui tirent aussi leur origine dans leurs valeurs socio-culturelles.
12. Tous les objets dont nous disposons pour élever un enfant témoignent de cette influence immense de la société sur la personnalité en formation.

Huitième § : conclusion.

13. La société influence sans aucun doute tous les rapports que la famille entretient avec l'enfant. La famille ne lègue pas qu'un héritage biologique, elle perpétue aussi des caractéristiques culturelles qui remodeleront l'héritage biologique.

Premier jet (sans compter le nombre de mots au fur et à mesure de la rédaction) :

Les parents, on le sait, jouent un rôle essentiel de médiateurs entre l'enfant et le monde, hormis, on doit le reconnaître, dans de très rares cas. Cette contribution détermine la bonne relation de l'enfant avec son environnement, et avec lui-même. Progressivement, par cet accompagnement crucial, les parents / prennent une place primordiale, infléchissant la conduite de l'enfant. C'est en effet dans le cadre familial que naissent les premières expériences, laissant une empreinte rendue encore plus profonde par leur inscription dans le temps et leur réitération. Les altérations diverses et les variations inévitables des relations de l'/ enfant à sa famille ne changeront pas pour autant l'influence du milieu familial sur son évolution. Nous sommes ainsi indéfectiblement liés à notre héritage familial, qu'il nous soit ou non propice.

Cependant, le milieu familial est une partie d'un ensemble plus grand, la société. S'il concentre / de nombreuses valeurs qui lui sont propres, il n'en demeure pas moins que ces caractéristiques émanent toujours d'un groupe social. L'enfant pas encore né, ou tout juste nourrisson a déjà une existence fantasmagique, ensemble de projections parentales, personnelles mais qui sont ancrées fortement dans un contexte socio-culturel précis. /Tous les objets qui entourent l'enfant relèvent aussi de ce contexte. Ainsi, nous devons admettre l'importance à nulle autre pareille de la société sur le développement de l'individu au sein même de sa famille. Par conséquent, c'est

L'héritage socio-culturel qui détermine l'héritage biologique, dans / la mesure où il donne les outils pour se l'approprier.

261 mots (problème donc...)

Version raccourcie

Les parents, ~~on le sait, jouent un rôle essentiel~~ sont des médiateurs essentiels entre l'enfant et le monde, hormis, on doit le reconnaître, dans de très rares cas. Cette contribution détermine la ~~bonne~~ relation de l'enfant avec son environnement, et avec lui-même. Progressivement, ~~par cet accompagnement crucial,~~ les parents / prennent une place primordiale, infléchissant la conduite de l'enfant. / C'est en effet dans le cadre familial que naissent les premières expériences, laissant une empreinte ~~rendue~~ encore plus profonde par leur inscription dans le temps et leur répétition. Les ~~altérations diverses et les variations~~ inévitables des relations de l' / enfant à sa famille ne changeront pas ~~pour autant~~ l'influence du milieu familial sur son évolution. / Nous sommes ainsi indéfectiblement liés à notre héritage familial, qu'il nous soit ou non propice.

Cependant, le milieu familial ~~est une partie d'un ensemble plus grand, la société~~ appartient à la société. S'il concentre / de nombreuses valeurs ~~qui lui sont propres, il n'en demeure pas moins que~~ ces caractéristiques émanent toujours d'un groupe social. L'enfant pas encore né, ou tout juste nourrisson ~~a déjà une existence fantasmagorique,~~ ensemble de / projections parentales, personnelles mais ~~qui sont~~ aussi ancrées fortement dans un contexte socio-culturel ~~précis.~~ / Tous les objets ~~qui entourent~~ entourant l'enfant en relèvent aussi ~~de ce contexte.~~ Ainsi, nous devons admettre l'importance ~~à nulle autre pareille~~ capitale de la société sur le développement de l'individu au sein même de sa famille. ~~Par conséquent,~~ c'est donc l'héritage socio-culturel qui détermine l' / héritage biologique, dans / la mesure où il donne les outils pour se l'approprier.

212 mots

Version définitive

(1) Les parents sont des médiateurs essentiels entre l'enfant et le monde, on le sait, hormis dans de très rares cas. (2) Cette contribution détermine la relation de l'enfant avec son environnement et avec lui-même. (3) Progressivement, les parents prennent une place primordiale, infléchissant la conduite de l'enfant. (4) C' / est en effet dans le cadre familial que naissent les premières expériences, (5) laissant une empreinte encore plus profonde par leur inscription dans le temps et leur répétition. (6) Les variations inévitables des relations de l'enfant à sa famille ne changeront pas l'influence du milieu familial sur son évolution. (7) Nous / sommes ainsi indéfectiblement liés à notre héritage familial, qu'il nous soit ou non propice.

(8) Cependant, le milieu familial appartient à la société. (9) S'il concentre de nombreuses valeurs propres, (10) ces caractéristiques émanent toujours d'un groupe social. (11) L'enfant pas encore né, ou tout juste nourrisson, cristallise les projections / parentales, personnelles mais aussi ancrées fortement dans un contexte socio-culturel. (12) Tous les objets entourant l'enfant en relèvent également. (13) Ainsi, nous devons admettre l'importance capitale de la société sur le développement de l'individu au sein même de sa famille. L'héritage socio-culturel détermine donc l'héritage biologique, dans / la mesure où il donne les outils pour se l'approprier.

211 mots

Principaux défauts relevés dans les copies :

- Nombre de mots qui n'est pas respecté (ce qui est assez aberrant en début de deuxième année, et très pénalisant !)
- Situation d'énonciation non-respectée.
- Structure argumentative imprécise : le résumé ne tient pas compte de toutes les idées développées par l'auteur, ni de leur enchaînement.
- Fin du texte non-rendue, alors que le dernier paragraphe contient la thèse de l'auteur. Attention à l'économie générale du résumé.
- Imprécision et déformation des idées du texte.
- Quelques calques syntaxiques : par exemple, il est déconseillé de commencer son résumé par « On admet généralement... », trop proche de « On répète volontiers... »

Un exemple de résumé convenable tiré d'une copie :

On a considéré les parents comme des repères pour l'enfant et on peut affirmer qu'ils sont essentiels au développement du nouveau-né, passant de simples éléments de son environnement à un modèle auprès duquel il grandit et répète ses premiers gestes. On peut parler du caractère primordial de la famille dans sa construction bien que le regard qu'il pose sur elle évolue avec l'âge et que tous n'y soient pas aussi attachés.

Cependant, la famille est un fragment de la société influencée par la culture qui lui est contemporaine. L'éducation des parents en transmet les valeurs, les codes, car elle est inspirée de ce qu'ils ont pu lire ou observer. Ainsi, avant sa naissance, ils imaginent ce que deviendra leur enfant et cette vision porte la marque de la société à laquelle ils appartiennent. De même, tous les objets mis à disposition de l'enfant lui sont imposés par cette société.

Ainsi, le milieu dans lequel l'enfant se développe, qu'il soit vu comme l'ensemble des expériences qui le construisent ou comme un environnement, est nécessairement teinté par une réalité culturelle. Les parents transmettent leurs gènes mais à travers eux, l'enfant hérite aussi de tout ce qui fait la société dans laquelle il naît.

214 mots